quarantaine de lettres de dirigeants et de correspondants de cette confrérie, écrites au Tchad entre 1898 et 1902 » (p. 7). Pour la plus grande joie des arabisants ou islamisants, les 38 lettres sont reproduites dans leur forme originale, en fin d'ouvrage. Ces lettres, saisies à Bir Alali, concernent la correspondance reçue à la *zāwiya* par son dirigeant, al-Barrānī, d'origine « libyenne » mais dont « la biographie reste à faire » (p. 85). Beaucoup de ces lettres proviennent de Sīdī Muḥammad al-Mahdī, fils et successeur du fondateur de la Sanūsiyya, installé dès 1899 « à Gouro, au pied du Tibesti ». La traduction révisée de ces lettres, leurs commentaires, apportent des informations de première main sur la vie quasi quotidienne d'une petite *zāwiya* pilotée par des cadres étrangers au pays, s'appuyant pour partie sur le groupe arabophone des Awlād Sulaymān et pour partie sur des groupes de réfugiés Touareg venant de l'ouest. L'analyse s'attache autant aux questions religieuses de la Sanūsiyya et, au-delà, de toute *ṭarīqa*, qu'aux problèmes de son organisation politique puis, par la force des choses, de sa mise en défense.

À côté de l'apport historique proprement dit, on appréciera particulièrement la démythification de la Sanūsiyya qu'impose à nos esprits la vision de la vie fragile, prosaïque, aux moyens dérisoires, d'une de ses *zāwiya*s.

Constant HAMÈS
(C.N.R.S., Paris)

Islam et sociétés au sud du Sahara. Paris, Maison des sciences de l'homme, 1987 (« Notes et documents », Cahiers annuels pluridisciplinaires, n° I). 212 p.

Ce cahier est le premier d'une collection proposée par le « Programme Islam tropical » de la Maison des sciences de l'homme, qui associe divers chercheurs africains, anglo-saxons et français. Il comprend une brève introduction au programme « Islam tropical », par Jean-Louis TRIAUD, et trois parties, intitulées : Études et biographies (p. 12-82), Informations et programmes en cours (p. 84-120) et Références et comptes rendus (p. 123-212).

La première partie se compose de sept communications de quatre à onze pages. D. ROBINSON évoque, en premier lieu, la biographie d'un marabout, érudit et arabisant, du Fouta Toro : Shaikh Musa Kamara, qui s'est signalé par ses initiatives libérales et pro-françaises au cours des années 1920, à une époque où le Sénégal se trouvait agité par divers courants d'opposition islamique, dont celui de la Tijâniyya d'al-Hâjj Umar Tall. En second lieu, J.O. HUNWICK évoque la naissance d'un courant « néo-wahhabite » au Nigeria du sud, en pays yoruba, région trop souvent considérée comme située à l'écart de l'Islam et livrée à ses traditions religieuses ou au christianisme. En fait, son étude porte sur un personnage de lettré, fondateur d'un Centre de formation arabe, à Agégé : Al-Hâjj Adam Al-Ilûrî. Cet activiste islamiste dénonce l'état de « jāhiliya » qui caractérise à ses yeux la société musulmane nigériane et qui se manifeste notamment par le primat de l'ethnicité, les dépenses somptuaires de mariage ou de funérailles, la mise à l'écart des filles de l'instruction, le planning familial, l'usage par la médecine de substances « impures » ou les scarifications. Le courant qu'il représente est significatif de l'évolution actuelle du pays yoruba, terre pionnière de l'Islam, partagé entre ses traditions, le christianisme et l'Islam. Puis Christian COULON, auteur d'une thèse de science politique sur le mouvement confrérique

BCAI 6 (1989) Collectif: Islam et sociétés au sud du Sahara, recensé par G. Nicolas
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

sénégalais, nous fait part de sa visite à trois universités nord-nigérianes : Zaria, Kano et Sokoto, où il a rencontré de « nouveaux ʿulamas ». Il s'agit d'universitaires enseignant les disciplines arabes et islamiques au sein de ces établissements voués à la diffusion d'une formation d'inspiration occidentale. De là, ces intellectuels épris de rigueur s'en prennent aux positions des sultans et émirs, des « vieux turbans » ou de « marabouts » marginaux, tel Muhammadu Marwa, dit Maitatsine, qui entraîna des milliers de jeunes musulmans dans un « jihad » sanglant, de 1980 à 1984. S'appuyant sur les écrits des auteurs du « jihad » du XIX[e] siècle, dont est né le « caliphat » de Sokoto, ils forment une nouvelle génération de musulmans qui s'emploient à « rénover l'Islam », dans un contexte où les manipulations politico-religieuses mettent en cause le devenir d'un pays de cent millions d'habitants. G. PRUNIER évoque ensuite l'évolution de la société musulmane ougandaise depuis l'irruption sur la scène politique de ce pays et l'échec du général Idi Amin Dada. Il note que la situation des musulmans ougandais, toujours minoritaires, est moins marginale de nos jours qu'antérieurement. Le même auteur évoque, dans une seconde communication, le « parcours du général Amin Dada, cet ' agent religieux ' très particulier ». Puis F. CONSTANTIN nous livre une analyse du développement de l'Islam « négro-africain » est-africain, dans laquelle il souligne, d'une part, le rôle des confréries, en tant que structure d'islamisation et d'encadrement des musulmans du continent, dans leur effort pour s'émanciper des autorités arabes de Zanzibar, des lettrés de la côte et des « Asiatiques » chiites et, d'autre part, le rôle joué par les femmes au sein de ces confréries. Le groupe féminin, « groupe dominé », semble avoir trouvé dans les confréries, en tant que structure de contestation, un « espace d'initiative » correspondant à leur « exigence de promotion ». Knut S. VICKØR et R.S. O'FAHEY font enfin état des relations de maître à disciple qui se sont établies entre deux lettrés dont l'influence a été grande dans le Sahel oriental, à savoir le shaikh Ibn Idriss et al-Sanūsī, fondateur de la confrérie sanoussiste, dont on connaît le rôle politique au Niger, au Tchad et au Sahara libyen, à la fin du XIX[e] siècle et jusqu'en 1916.

La seconde partie juxtapose une série d'informations concernant divers colloques, programmes ou projets touchant à la question de l'Islam africain : présentation d'un Comité pour l'étude comparative des sociétés musulmanes, créé en 1985 aux U.S.A.; d'un colloque pour l'étude des littératures africaines ayant eu lieu à Paris en octobre 1985; d'un projet d'élaboration d'un dictionnaire biographique des savants et grandes figures du monde musulman périphérique, présenté par P. LABROUSSE, assorti de considérations touchant à sa partie concernant l'Afrique occidentale et centrale, par J.-L. TRIAUD; d'une recherche sur Ahmad ibn Idriss, déjà évoqué, entreprise à l'université de Bergen; d'un projet d'étude sur l'œuvre, notamment politique, d'al-Hâjj Umar Tall, déjà nommé, par D. ROBINSON; du programme de recherche de la S.O.A.S. sur le soufisme en Afrique au XVII[e] siècle; d'un catalogue provisoire des manuscrits arabes en Mauritanie; de considérations sur la rédaction des catalogues de manuscrits; de réunions tenues en Algérie et à Bamako, et d'une notice nécrologique concernant le R.P. J. Cuoq, décédé en 1986, Louis Gardet et Jean Chapelle.

La troisième partie propose, d'une part, deux bibliographies concernant l'Islam en Afrique, dont l'une de L. BRENNER, dont on doit regretter le caractère éclectique, notamment en ce qui concerne les travaux français, et l'autre de J.-L. TRIAUD, concernant 133 ouvrages et établie,

BCAI 6 (1989) Collectif: Islam et sociétés au sud du Sahara, recensé par G. Nicolas
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

nous dit l'auteur, « sans prétention à l'exhaustivité »; d'autre part, vingt-huit mentions ou comptes rendus de mémoires ou de thèses concernant l'Islam africain. Parmi ces travaux récents, signalons le mémoire de l'École normale d'enseignement de Bamako, de M. Mahamane Alliman, sur le « mouvement wahhabite à Sokoto », et le mémoire de licence de l'université de Ouagadougou présenté par M. Barro Koukan Jean-Baptiste, sur la « wahabiya dans le Toussian sud » (Burkina). Ces deux études concernent en effet un courant qui ne cesse de se propager en Afrique, en liaison avec le mouvement wahhabite saoudien, et qui se caractérise par son activisme réformiste et son opposition aux toutes puissantes confréries ouest-africaines.

Ces activités concernent avant tout des programmes concernant les biographies d'élites savantes, dont la nécessité se fait sentir avec force. Dès lors, pourquoi avoir intitulé ces cahiers : « Islam et sociétés au sud du Sahara », titre qui peut laisser croire au lecteur non averti qu'il va y trouver des analyses sociologiques concernant des ensembles sociaux, ou une approche conceptuelle attachée à définir les limites et les interactions des « sociétés » en question (veut-on parler de sociétés ethniques? régionales? religieuses? nationales? comment ces divers champs sociaux peuvent-ils interférer? comment concilier une analyse en terme de sociétés avec celle concernant divers réseaux ou milieux transversaux, souvent prédominants?). À l'heure où de vastes aires d'Afrique sud-saharienne entrent dans une phase de trouble se traduisant par des mobilisations croissantes, agressives, sous les étendards de religions adverses et où se manifeste une « avant-garde » activiste, qui se recrute précisément au sein des minorités élitistes étudiées ici, on ne saurait assimiler celles-ci à leurs divers milieux collectifs ni réduire l'approche sociologique aux prétentions des mêmes « élites ». Limité à son programme, le travail de l'équipe sur l'Islam tropical, qui nous présente ce cahier, est par lui-même considérable et prometteur. Et il faut souhaiter qu'il se développe, afin de nous aider à mieux comprendre une réalité complexe, encore largement inexplorée.

Guy NICOLAS
(I.Na.L.C.O., Paris)

BCAI 6 (1989) Collectif: Islam et sociétés au sud du Sahara, recensé par G. Nicolas
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

IV. HISTOIRE DES SCIENCES ET DES TECHNIQUES

HÉRON D'ALEXANDRIE, *Les mécaniques ou l'élévateur des corps lourds*, Texte arabe de Qusṭā b. Lūqā, établi et traduit par Carra de Vaux, introduction par D.R. Hill, commentaires par A.G. Drachmann. Paris, Les Belles Lettres, 1988 (Collection Sciences et Philosophie arabes, « Études et reprises »). 16 × 24 cm, 305 + 115 p.

Cette publication est la réimpression d'un texte paru en 1893-1894, en plusieurs livraisons du *Journal asiatique*, enrichi d'une introduction et de commentaires.

Après une longue période de polémiques sur les dates de Héron d'Alexandrie, à laquelle fait écho l'introduction de Carra de Vaux, il est maintenant établi que cet auteur a vécu au premier siècle de notre ère. Il a écrit de nombreux ouvrages en mathématiques, astronomie et technologie, qui constituent l'une de nos sources essentielles sur la science antique. Son livre sur la mécanique, ou l'élévation des corps lourds, est une sorte de manuel pour les architectes. C'est l'une des œuvres les plus importantes de l'Antiquité pour notre connaissance de la mécanique ancienne : à la fois théorique et pratique, elle s'enracine dans toute une tradition grecque remontant principalement à Archimède.

Cet ouvrage sur *Les mécaniques* est perdu dans son original grec; il nous est transmis dans une version arabe due à Qusṭā b. Lūqā, célèbre traducteur du grec à l'arabe au IX^{e} siècle. Le texte de cette version arabe a été établi, et traduit en français, par Carra de Vaux, sur le seul manuscrit dont il avait eu connaissance. Le travail a été repris ensuite par L. Nix après la découverte de trois autres manuscrits, due en partie à Carra de Vaux (*Herons von Alexandria Mechanik und Katoptrik*, Hrsg. und Übersetzt. von L. Nix und W. Schmidt, *Opera quae supersunt omnia*, vol. 2, fasc. 1, Leipzig 1900), et A.G. Drachmann a commenté le contenu de l'ouvrage de Héron en comparant les deux éditions du texte arabe ainsi réalisées (A.G. DRACHMANN, *The mechanical technology of greek and roman antiquity*, Copenhague, Munksgaard, 1963, p. 19-140).

Le choix de l'éditeur des Belles-Lettres a été de réimprimer le texte de l'*editio princeps* de Carra de Vaux avec sa traduction, de le faire précéder d'une introduction de D.R. Hill, spécialiste de la mécanique ancienne surtout en langue arabe, et de reprendre le commentaire de Drachmann, en langue anglaise, sous forme de notes complémentaires référées aux pages et aux lignes du texte arabe et de la traduction française.

Comme nous l'avons dit, l'établissement du texte par Carra de Vaux avait été fait sur un seul manuscrit, mais celle de Nix sur quatre. Depuis, au moins un manuscrit supplémentaire a été recensé pour cette œuvre, à Istanbul (cf. Brockelmann, *GAL*, I p. 204 sq., I p. 366 et 956), et il faudrait examiner les catalogues parus récemment pour savoir s'il en existe encore d'autres témoins. Le travail serait donc à reprendre à la base, et la critique détaillée faite par Drachmann, qui compare les deux éditions existantes en fonction du contenu technique de l'ouvrage, montre que l'une n'est pas préférable à l'autre. Le choix de l'*editio princeps* de Carra de Vaux se trouve ainsi justifié, en attendant qu'un chercheur, compétent à la fois en langue arabe et en technologie ancienne, puisse collationner l'ensemble des manuscrits pour proposer une nouvelle édition du texte.

BCAI 6 (1989) Collectif: Islam et sociétés au sud du Sahara, recensé par G. Nicolas
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net